

# Malvoyant et clairvoyant à la fois...

**NAMUR**

L'essayiste Jules Gheude publie son premier roman "A Perte de vue".

**Vous êtes connu comme biographe et essayiste politique. Sans parler de vos prises de position pour le rattachement de la Wallonie à la France. Et vous voilà romancier. Jean Deschamps, le personnage central, c'est un peu vous, non ?**

"La fiction n'est parfois que le réel maquillé. Jean Deschamps est un écrivain français imaginaire qui, comme moi, se retrouve affecté par un glaucome sévère. Cette maladie dégénérative du nerf optique est la pire chose qui puisse arriver à quelqu'un qui écrit et lit beaucoup."

**L'action du roman se situe essentiellement à Paris. Un choix qui n'est pas anodin...**

"En effet. Je voulais célébrer cette ville où j'ai passé sept années de ma jeunesse."

**Il y a ce lien que vous faites avec la franc-maçonnerie...**

"Le symbole est parlant. Jean Deschamps a jadis frappé à la porte du Temple pour passer de l'Ombre à la Lumière. Et voici qu'il se retrouve sur le chemin inverse, menacé de perdre la vue."

**Il est convaincu qu'il n'a pas été correctement suivi sur le plan médical. C'est aussi votre cas ?**

"Les faits que j'expose dans le roman sont tout à fait exacts. Au lecteur de se faire une opinion. Mais une chose est sûre : il faut toujours s'entourer de plusieurs avis médicaux."

**Comme Jean Deschamps, vous avez aussi tâté de la politique...**

"Il y a eu, en effet, cet engagement au Rassemblement wallon et ma présence au cabinet de François Perin, ministre de la Réforme des Institutions, de 1974 à 1976. Lorsque le RW s'est scindé, j'ai œuvré activement à la mise en place du PRL, l'ancêtre du MR."

**Jean Deschamps dit ne pas aimer la politique...**

"Il a pu observer de l'intérieur le fonctionnement de la machine. Il a vu certains recourir au népotisme, d'autres se faire vils flatteurs pour parvenir, d'autres encore sombrer dans l'addiction à l'argent. J'ai été élevé dans la tradition libérale, mais je me suis tou-

jours méfié de l'argent qui peut, lui aussi, aliéner l'homme. Je pense, comme Albert Camus qu'« il n'y a ni justice ni liberté possibles lorsque l'argent est toujours roi."

**"il faut toujours s'entourer de plusieurs avis médicaux."**

**Il se dégage de Jean Deschamps un souffle d'humanisme...**

"Tout à fait. C'est un érudit, pétri de culture gréco-romaine et qui s'emploie à exalter la dignité de l'esprit humain. La langue française est d'une belle subtilité, puisque l'on peut être à la fois malvoyant et clairvoyant, comme le montre Deschamps lorsqu'il observe l'évolution de notre société."

**Sur laquelle il jette un regard inquiet...**

"Notre société se caractérise par une consommation effrénée, une agitation perpétuelle et une dégradation de notre

environnement naturel. Nous manquons cruellement de sagesse ! Malraux avait bien perçu le danger : 'La tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux.' Rien à voir avec les religions monothéistes qui, basées sur des dogmes rigides, prétendent détenir chacune la Vérité, avec tous les drames que cela a engendrés et engendre toujours ! Les dieux de l'Antiquité gréco-romaine, eux, permettaient d'entretenir une spiritualité non dangereuse."

**Dans le roman, Jean Deschamps tient bon grâce au soutien de sa femme et de sa fille, mais aussi grâce à cette "amitié amoureuse" avec une critique littéraire...**

"Ici, on retrouve la fiction. Je souhaitais simplement évoquer l'enseignement de Platon et apporter une touche de rêverie."

**Avec le roman, vous nous emmenez également au concert...**

"La musique est un élément essentiel de ma vie, au même titre que la littérature. Je lis de plus en plus difficilement, mais l'oreille est toujours là pour

m'apporter le réconfort. Certains compositeurs, comme Sibelius et Mozart, me permettent aussi de faire lien avec la franc-maçonnerie. Quant à Wagner, il fut marqué par le bouddhisme, comme l'explique Jean Deschamps à propos d'une représentation de Parsifal. Vous voyez comment la fiction finit par rejoindre la réalité..."

**Avec ce roman, vous posez une question fondamentale : comment réagir face à une situation médicale qui handicape le quotidien jusqu'à le rendre insoutenable ? Vous évoquez le suicide auquel certains recourent lorsque le mal de vivre leur semble devenu insupportable...**

"Montherlant, en effet, a mis fin à ses jours pour ne pas devoir affronter la cécité. Et dans son « Lazare », Malraux, se trouvant dans un état où il risque de perdre définitivement toute conscience, parle du suicide. Mais il n'y aura pas recours. Comme Jean Deschamps, il s'en remet à la sagesse. Il se réfère d'ailleurs plusieurs fois au bouddhisme."

**Revenons à la politique. Jean Deschamps rédige un roman dans lequel il est question d'un homme politique français qui**

**use de ses relations africaines pour s'enrichir. Et vous faites la corrélation avec un article du "Vif" qui évoque les rapports étroits entre certaines personnalités politiques belges et le Congo, notamment les mines du Katanga...**

"En effet. Et ici, je n'invente rien... C'est ce fameux rapport politique-argent, évoqué précédemment et qui peut mener aux conflits d'intérêts."

**On connaît votre option de l'intégration de la Wallonie à la France. Cela aussi se retrouve dans le roman...**

"Lors de la crise politique belge de 2010-2011, l'Assemblée nationale française avait chargé deux de ses membres de se rendre en Belgique afin de rédiger un rapport sur la situation intérieure. Leur constat était sans appel : le sort de la Belgique était de plus en plus aléatoire. Dans le roman, Jean Deschamps rencontre l'un des intéressés au restaurant du Palais-Bourbon à Paris et ils échangent sur le sujet. L'option du rattachement de la Wallonie à La France est ainsi évoquée."

**On sait que la coalition Vivaldi a pour mission de préparer une 7ème réforme de l'Etat. Comment voyez-vous la suite ?**

"Je n'ai pas de boule de cristal. Mais je constate quatre choses : 1° la Flandre est une Nation, ce qui, de facto, constitue une menace pour la survie du Royaume ; 2° du côté francophone, on avance l'idée d'une Belgique à quatre Régions. Une chimère, car la Flandre ne renoncera jamais à la notion de Communauté, qui lui permet, via les matières personnalisables, d'encadrer sa minorité bruxelloise du berceau à la tombe. Le confédéralisme à la flamande repose sur deux Etats, Flandre et Wallonie, cogérant Bruxelles ; 3° la Flandre n'entend plus se montrer solidaire d'une Wallonie qui, à ses yeux, ne mène pas la politique appropriée pour se redresser ; 4° la Wallonie est, selon les dires de son ministre-président Elio Di Rupo, dans une situation budgétaire 'abyssale', ce qui implique qu'elle aurait les plus grandes difficultés à s'assumer seule. Si la Belgique devait se démanteler, la Wallonie n'aurait d'autre choix que de se tourner vers la France."

GDM

■ Aux Éditions Un Coquelicot en Hiver, 196 pp., 15 euros.



■ Jules Gheude dans son salon, entouré de ses livres et ses disques, ses grandes passions. © GDM